

À l'école de la vie : l'environnement amical et scolaire

Si l'enfant puise ses ressources essentielles au sein d'une famille, il grandit également au cœur d'étroites relations avec un environnement familial, notamment des tiers de son âge. Cette sphère élargie va peu à peu contribuer à forger son identité individuelle. L'amitié entre enfants contribue fortement au processus de socialisation, adéquation indispensable au monde extérieur. Ces échanges s'intensifient au fil de l'âge et permettent aux enfants de partager autant des morceaux de vie que des éléments mortifères. Ce cercle familial inclut également les adultes de la sphère enseignante. Là, les relations peuvent apparaître plus distantes, voir conflictuelles.

Prendre place dans un environnement familial

La naissance signe le premier contact avec le monde extérieur. Cette entrée officielle dans la société des hommes se fait très concrètement puisque les premières mains qui attrapent le fœtus appartiennent au premier étranger, le médecin. Ce dernier accomplit l'acte salvateur, garantit la survie aérienne dans le but de repousser la mort. Dans un même temps, il morcelle la fusion totale de la mère à son enfant, en coupant le cordon ombilical (Cf. chapitre 1-1). La médecine donne et détruit à la fois, nouvelle ambivalence vie/mort.

Du placenta d'où il percevait un *au-delà* bruyant mais assourdi, le bébé entre dans une nouvelle sphère physique, celle déjà élargie de sa famille proche.

- **Famille, Patrie.** *Comme sa famille, l'enfant va désormais appartenir à un pays. La déclaration en Mairie lui assigne une identité nationale et lui assure une place reconnue dans la société civile, place porteuse de droits et de devoirs. En tant que tel, il devra obligatoirement suivre une scolarité et donc côtoyer ses pairs, enfants de la même génération que lui.*

Cette immersion dans le monde scolaire reste un acquis fondamental de nos sociétés modernes. Désormais, nous rejetons féroce le travail des enfants qui préfigure trop tôt le monde adulte et la dégradation de leur vie. Mais nous condamnons également l'instruction en famille qui isole en un monde clos. L'un des leitmotiv contemporains répond au nom de *sociabilité*¹ et toute une idéologie nous y encourage. À l'heure de la communication, l'individu doit vivre en réseaux – familial, amical, professionnel – sous peine d'isolement existentiel, synonyme de mort. De ce point de vue, certains bébés commencent très tôt. À quelques mois, la garde collective (crèche ou nourrice) les inscrit d'emblée dans un groupe d'enfants.

¹ La sociabilité se définit comme la capacité psychologique à vivre avec les autres, à respecter leurs différences, à deviner et comprendre leurs émotions, à éprouver compassion et pitié, à collaborer ou coopérer en interactions.

L'impératif de socialisation justifie en grande partie la généralisation de l'école maternelle. Près de 100 %² des petits de 3 ans fréquentent cette *pré-école*, non obligatoire mais fortement conseillée. De fait, elle consacre le premier élargissement extra-familial, une période de *pré-socialisation* qui accompagne une série de renoncements (Cf. Chapitre 1-3). L'ouverture au monde extérieur impose des limites frustrantes, assimilées à de petites morts identitaires. Néanmoins, les frontières posées à la toute-puissance infantile, les premières séparations, l'obligation d'obéir à des adultes étrangers et porteurs d'une autorité institutionnelle sont gratifiées par de nouvelles possessions : avoir des copains, la fierté d'être un grand de maternelle ...

- **L'empathie.** *Les bases de l'empathie – capacité de s'identifier à autrui, de ressentir ce qu'il ressent – se posent dès l'école maternelle. Cette compassion, élan solidaire vers celui qui souffre et tristesse partagée avec lui, sont les prémisses d'épisodes de deuil humainement et fraternellement vécus.*

L'âge de 6 ans marque véritablement un tournant. Œdipe est passé et l'enfant entre à la *grande école*. Une certaine émancipation s'amorce vis-à-vis des parents, accompagnée d'un transfert affectif en faveur des copains. Dans ses amitiés, l'enfant puise un enrichissement satisfaisant et complémentaire à sa vie familiale. Vers dix ans, la vie sociale de l'enfant s'intensifie et l'entrée au collège la renforce. Les amitiés deviennent alors indispensables et stimulent l'esprit adolescent, en pleine reformulation. Partager des jeux et surtout des émotions, coopérer ou s'opposer, échanger des projets ou des idées, se confronter puis s'ouvrir à des pensées différentes souvent inédites à la famille, constituent une véritable **école de la vie**. Nous l'entendons au sens large, bien sûr. Parallèlement, se construit le sentiment d'appartenance à un groupe social, la bande de copains fidèles choisis par affinité personnelle. Ces regroupements commencent dès la cour de l'école. Pour le meilleur, parfois pour le pire !

La cour d'école³ : une liberté ... surveillée

Quel est le souvenir spontané de nos années d'école ? La récréation et ses jeux bruyants, ses modes passagères (billes, foot ...), ses comptines rituelles et autres ritournelles, ses « *on est amie pour toujours* » suivis de « *T'es plus ma copine !* » et autres événements marquants ...

- **Intégration marginale.** *La cour d'école révèle un lieu singulier. Ancrée dans l'établissement scolaire, symbole même de cet espace urbain, elle se révèle en marge de*

² J. Deschaux et P. Dessus, *L'école maternelle en France*, www.upmf-grenoble.fr, 2009.

³ J. Delalande, La cour d'école : un lieu de vie remarquable, in *Recherches Familiales* n°2, 2005.

l'enseignement adulte. Elle appartient d'abord aux enfants. Après la contrainte pédagogique de la classe, elle leur offre la libre évasion. Combien de rêves et de regards tournés vers elle, dans l'espoir de la rejoindre ! Chaque âge se l'approprie de façon spécifique. Du jeu, elle devient surtout un lieu de discussions au collège. Mais elle reste invariablement un moment de relâchement, de décompensation mentale. Ainsi que pour les enseignants !

La récréation décrit parfaitement le monde social de l'enfance. S'y joue un partage essentiel de valeurs entre les enfants, « *un moment de transmission de la culture enfantine* »⁴. Inscrit dans un temps de liberté d'actions, d'échanges intenses sous forme de jeux comme de dialogues, la récréation inscrit un temps privilégié dans la construction psychique de l'enfant parmi ses pairs. Ainsi, se façonne un ensemble de savoirs et de compétences qui échappe à l'enseignement adulte. Par exemple, en ce qui concerne l'identité sexuelle de chacun. Dans le vécu et la confrontation avec ses copains, l'enfant s'imprègne de la logique de son sexe⁵. Très vite, la cour se scinde en un côté fille et un côté garçon. Ainsi s'élaborent leurs idées, leurs façons de voir et de juger la vie, leurs représentations de notre monde. Inévitablement, ils incluent un regard sur la mort. D'un côté le vivant, de l'autre sa fin.

- *Hypothèse ? Historiquement, la mort a toujours été vécue et pensée collectivement. Destin universel, elle réunissait les hommes comme ils se réunissaient autour de la vie. Nos sociétés modernes ont coupé avec cette logique. Suggérons cette hypothèse : les enfants recréeraient une communauté autour de ce mystère. Comme ils l'incluent dans leur imaginaire, elle participe de leur sociabilité enfantine. La cour d'école, « théâtre d'une micro-société »⁶ participe alors à l'assimilation du concept de mort ...*

Au-delà du positif, la cour réserve ses sombres côtés. C'est pourquoi le ministère de l'Éducation Nationale veille : la liberté accordée doit rester sous contrôle adulte. Que de dérives dangereuses, de violences en ébullition, de manquement aux règles de civilité ...

La récréation met en jeu la sécurité des enfants et impose une lourde responsabilité aux établissements. Ils sont dès lors tenus d'assurer un lieu pacifique, pacifié et hautement sécurisé, surveillé à tour de rôle par les enseignants. Afin de remplir cette mission capitale, les règles d'hygiène et de sécurisation se sont multipliées depuis une dizaine d'années. Les accès vers l'extérieur sont soigneusement verrouillés : ni sortie buissonnière, ni entrée malveillante. La cour

4 J. Delalande, *La récré expliquée aux parents*, Louis Audibert, 2003.

5 J. Delalande, La cour d'école : un lieu de vie remarquable, in *Recherches Familiales* n°2, 2005.

6 J. Delalande, *La récré expliquée aux parents*, Louis Audibert, 2003.

d'école, espace de libres épanchements, se clôture sur lui-même, cocon protecteur autour les enfants. L'école est véritablement l'illustration des impératifs sécuritaires de nos sociétés modernes.

- ***Loup y es-tu ?** L'enfant intègre implicitement les craintes dirigées vers lui. Il absorbe les peurs collectives de dangers qui le menacent et dont il menace les autres. Il craint également les ombres malveillantes de l'extérieur. Le loup des contes prend forme, il existe bel et bien dans la sauvagerie humaine. Le voilà confronter à la terreur mortifère, exacerbée par nos sociétés contemporaines !*

La récréation permet d'enseigner de nombreux principes de vie en communauté, les comportements positifs ainsi que le partage et l'entraide, valeurs premières du Bien et du Mal. Les règles fondamentales – ne pas blesser, ne pas risquer la vie de l'autre – se concrétisent dans l'espace scolaire. Le temps de la récréation peut servir de bases à l'explication de ces interdits, lorsqu'un événement s'y est produit et doit être discuté. Ce sera le cas si la pratique d'un jeu dangereux est révélée ou si une violence envers un élève ou un professeur est commise.

La cour des jeux dangereux ... et de la violence souterraine

Malgré le regard scrutateur des enseignants, la cour d'école reste un espace fermé aux adultes, en marge de ses interventions. Ainsi de nombreux jeux se pratiquent en cachette, surtout lorsqu'ils sont dangereux⁷. Mis à jour depuis une dizaine d'années, les pratiques dangereuses auraient toujours existé chez les plus grands. Ils ont toutefois tendance à se rajeunir et se développeraient désormais des petits de maternelle aux lycéens.

- ***À quoi jouent-ils ?** Trois catégories de jeux sont actuellement recensées. **Les jeux de non-oxygénation**, comme le jeu du foulard⁸, du rêve bleu, du bonheur, permettent des visions pseudo hallucinatoires et procurent des sensations intenses. **Les jeux d'agression** mettent en scène agresseurs et victimes, sous les doux noms de mort subite ou petit pont massacreur, par exemple. Tel enfant désigné par un signe distinctif sera humilié, frappé ou roué de coups durant une journée, parfois filmée. **Les jeux de défis ou jeux de mort** imposent de transgresser le danger. « T'es pas cap de traverser les rails du métro lorsqu'il arrive ! ».*

⁷ M.-F. Le Heuzey, *Jeux dangereux. Quand l'enfant prend des risques*, O. Jacob, 2009.

⁸ F. Cochet (coord.), *Jeux du foulard et autres jeux d'évanouissement. Pratiques, conséquences et prévention*, L'Harmattan, 2010.

Les enfants mesurent l'interdit mais n'ont pas conscience des risques encourus parfois dramatiques. Or, les séquelles se révèlent nombreuses. De la phobie scolaire au coma, sans énumérer les conséquences physiques et psychologiques dépressives. Quant au risque ultime, est-il besoin de rappeler la mort de petites victimes, alors médiatisées ?

Ces jeux concerneraient tous les enfants, sans distinction de milieu social, ni de quartier géographique. Cependant, des études fiables manquent pour cerner un sujet qui déconcerte tant les adultes, parents⁹ comme enseignants. 84 % des jeunes connaîtraient ces pratiques et 12 % y auraient participé¹⁰. Les spécialistes dénoncent des actes graves, largement méconnus, sous-estimés et souvent banalisés par les établissements concernés. Quant à leurs dimensions traumatiques, nos institutions les mésestiment également.

- *Pourquoi ces jeux ? Pour certains enfants, affronter volontairement le danger serait le symptôme de souffrances dues à une insécurité affective. Ils révéleraient les traces de blessures psychiques chez des jeunes victimes d'évènements traumatiques¹¹, de violence adulte. Mais pour la majorité des autres enfants, ils essaient pour jouer, tester des sensations, faire comme les autres, ne pas paraître couard, montrer sa domination ...*

La prévention permet de limiter la pratique de ces jeux. Les enfants apprennent les risques encourus, prennent alors conscience de la fragilité de leur corps, de la souffrance infligée. La mort colore en toile de fond l'importance de ces apports pédagogiques. *Est-elle abordée de front ?* Un temps spécifique d'enseignement, au même titre que l'éducation sexuelle, serait pourtant profitable à tous.

Autre sujet placé sous la loupe médiatique, la **violence scolaire** – expression forgée dans les années 1990 – envahit régulièrement l'actualité des débats. Elle « englobe tout autant les incivilités et les manifestations d'indiscipline que des actes plus brutaux »¹². L'école serait-elle devenue un non-lieu menaçant, espace d'une violence libérée ? Nous pourrions le penser, au vu des articles scandant le *school bullying*¹³. Qualifiées de micro-violences, ces brimades et harcèlement entre élèves se déclinent sous diverses formes et appellations, là encore difficiles¹⁴ à quantifier. Les jeux d'agression y figurent, bien sûr. Là encore, la discrétion est la règle malgré

⁹ www.jeudufoulard.com Site de l'Association de Parents d'Enfants Accidentés par Strangulation ou www.jeuxdangereux.fr Site de l'Association SOS Benjamin.

¹⁰ Enquête TNS/Sofres auprès de jeunes de 7 à 17 ans, 2007.

¹¹ H. Romano, *L'enfant et les jeux dangereux. Jeux post-traumatiques et pratiques dangereuses*, Dunod, 2012. Hélène Romano, psychologue intervient en milieu scolaire sur ce sujet.

¹² Dossier : L'enfant violent. De quoi parle-t-on vraiment ? *Sciences Humaines* n°208, octobre 2009.

¹³ F. Mottot, Les brimades entre élèves, *Sciences Humaines* n°190, février 2008.

¹⁴ *Okapi* du 1er octobre 2010 évoquait la mort d'un jeune de 10 et 13 ans par mois, en France, consécutive à ces jeux. Mais il nous manque la source de cette donnée ...

certaines diffusions sur les réseaux sociaux du web. Ainsi les enseignants comme les parents ne s'aperçoivent pas toujours lorsque l'enfant les subit ou les fait subir aux autres.

À ces comportements dits souterrains, s'adjoignent des actes de violence totale. Ils sont dès lors largement amplifiés par les médias : « *Pourquoi tant de violence [...] gratuite, sanguinaire ? Jusqu'où ?* »¹⁵. Ces titres incitent à croire au déferlement meurtrier. Qu'en est-il ? Selon les données recueillies par le dispositif Sivis¹⁶, 12 élèves de collèges et lycées sur 1000 (soit 0,1 %) ¹⁷ ont subi un incident majeur en 2009-2010. Finalement, ces chiffres – en baisse par rapport aux années précédentes – nous rassurent. Pourtant, lorsqu'un garçon de 14 ans frappe à mort une collégienne de 13 ans devant un établissement, pouvons-nous empêcher nos esprits de résonner étrangement¹⁸ ? Comment ne pas craindre que cela puisse arriver à nos enfants ? Comment ne pas craindre qu'un enfant devienne lui-même agresseur ? Qu'il perde le contrôle devant une mauvaise note ou une réflexion malvenue d'un adulte ? Car la violence scolaire s'entend également vis-à-vis des responsables enseignants. Certains élèves ne supportent plus la pression exercée par l'institution et les objectifs d'études longues et réussies. Certains professeurs *craquent* face au désarroi général.

La pression scolaire : du mal-être des enseignants aux élèves malades

Le monde scolaire nous apparaît bien mal en point depuis quelques dizaines d'années. Effet de loupe ou réalité partagée ? Les enseignants montrent fréquemment des signes de faiblesse, voir de détresse profonde.

- ***Mettre feu à la détresse.*** *Octobre 2011, dans une cour de lycée de Béziers, un professeur de mathématiques de 44 ans s'inonde d'essence avant d'allumer la flamme fatale. Cet acte de désespoir choque profondément les élèves présents comme l'opinion publique.*

Tous les professeurs n'expriment pas leur désarroi de façon si explicite. Mais beaucoup s'interroge sur leur mission professionnelle. Qu'est-ce qu'un professeur aujourd'hui ? Un être plongé dans des problématiques modernes, nombreuses et parfois déroutantes sera un début de réponse. Les enseignants cherchent alors un enjeu qui les guide. Pour certains, leur rôle est de transmettre un monde, de « *créer un être selon sa vision du monde, le nourrir de ses connaissances* ». Cette conception répond alors à un désir inconscient de « *donner la vie et d'être une mère*

¹⁵ *L'actu* du jeudi 23 juin 2011.

¹⁶ Enquête SIVIS (Système d'information et de vigilance sur la sécurité scolaire), mise en place à la rentrée 2007, auprès d'un millier d'établissements publics du second degré.

¹⁷ Les actes de violence recensés dans les établissements publics des premier et second degrés en 2009-2010, *Note d'information 10-20*, Ministère de l'éducation nationale, 2010.

¹⁸ « Violence des jeunes : a-t-elle augmenté depuis 25 ans ? », s'interroge *L'actu* du samedi 25 juin 2011, en réaction à ce fait divers.

nourricière »¹⁹. Donner la vie ou offrir sa vie en sacrifice ? « *Transmettre, c'est accepter de vieillir et donc de mourir* »²⁰. Eduquer serait donc un passage vers le futur du monde, enfanter l'esprit de ceux qui continueront notre action sur Terre, assurer la pérennité de l'espèce humaine. Une mission presque divine !

Tous les professeurs ne sont pas si philosophes et résumant davantage leur rôle à l'épuisement qu'ils ressentent. Ces refrains de fin de cours « *ils me bouffent, ils me vident, ils m'épuisent* »²¹ expriment l'épreuve d'endurance vécue par tout professeur²². Seuls les plus armés moralement tiendraient alors le coup et ils paraissent peu nombreux. 40 % de professeurs connaîtraient le phénomène de *burn-out*²³. Francisé, ce phénomène traduit une dépression sévère due à l'épuisement physique, affectif et cognitif accompagné d'une totale désillusion. L'épreuve de la galère serait à peine moins rude ... Comparons ! Les professeurs se disent rejetés à *fond de cale* par les enfants et leurs parents, quant ce n'est pas la société entière mettant en doute l'efficacité de leur travail. Ils évoquent leurs peurs et l'insécurité ressenties face aux enfants devenus *leurs bourreaux*. Ces dégradations de l'identité professionnelle les privent de valeurs stables sur lesquelles s'appuyer²⁴. La tempête enseignante souffle alors jusqu'à nous, sans doute renforcée par les médias. Néanmoins, ces derniers inversent fréquemment le sens du vent. Les professeurs victimes deviennent alors les bourreaux de nos enfants.

- ***Peur de l'école ou à l'école ?*** Les élèves des écoles modernes subiraient une pression trop lourde à porter. Les efforts imposés, traduits sous forme de notes ou de compétition, de traque des erreurs ou de l'échec, d'orientation précoce pèseraient mortellement sur leurs épaules encore frêles. Ces objectifs de réussite fixeraient des enjeux trop élevés à un âge qui ne se projette pas encore dans le futur.

Soulignons également l'ennui ressenti par des enfants enfermés en classe parfois dix heures. « *Beaucoup d'élèves s'ennuient car ils sont vivants [...] pleins de vie et du désir de mouvement* »²⁵. Si on ajoute à cela la peur des autres qui expliquerait 25 % de l'absentéisme aux collèges et lycées²⁶, l'école se transformerait en un spectre insupportable. La démotivation brise alors les plus fragiles. « *L'école, c'est la mort !* » crient certains. Mais sans bagage scolaire

¹⁹ R. Kaës, D. Anzieu et L.-V. Thomas, *Fantasme et formation*, Dunod, 1980.

²⁰ B. Defrance in M. Wieviorka (dir.), *Nos enfants*, Éd. Sciences Humaines, 2008.

²¹ R. Kaës, D. Anzieu et L.-V. Thomas, *Fantasme et formation*, Dunod, 1980

²² D. Resch, *Les mots de tête, chronique d'un professeur*, Autrement, 2011.

²³ M.-T. Auger et C. Boucharlat, *Élèves « difficiles », profs en difficulté*, Chronique Sociale, 2004.

²⁴ F. Lantheaume et C. Hérou, *La souffrance des enseignants. Une sociologie pragmatique du travail enseignant*, PUF, 2008.

²⁵ *Sciences Humaines* n°230, octobre 2011.

²⁶ F. Mottot, Les brimades entre élèves, *Sciences Humaines* n°190, février 2008.

suffisant, la vie professionnelle et sociale sombre vite dans le néant du chômage, de la précarité et de la marginalité.

Stoppons là notre sombre énumération de l'école. Il reste malgré tout des versants bénéfiques au monde scolaire. Et parmi eux, tout enfant vous dira « *être avec mes copains !* » ...

Des expériences uniques de partage

Le jeu réunit longtemps les jeunes enfants (Cf. Chapitre 3-2). Néanmoins se raconter, échanger des expériences de vie alternent avec le ludique. Ces conversations enfantines se révèlent importantes en grandissant. Au collège, elles occuperont l'essentiel des rapports. Comment dès lors ne pas aborder un événement grave survenu dans la ville, les journaux ou la famille ? Un grand-père malade et hospitalisé, un voisin qui décède, un copain accidenté plongé en coma artificiel, un suicide de professeur, un attentat meurtrier, un soldat français tué ... La maladie comme la mort surgissent à tous moments de nos vies et occupent fréquemment l'actualité proche ou plus lointaine (Cf. chapitre 2-3). Comment pourraient-elles échapper aux échanges tant elles réveillent de peurs et d'angoisses ?

- ***La peur orpheline.*** *Un enfant dont un parent décède devient l'incarnation de la mort tant redoutée d'un père, d'une mère²⁷. « Si cela arrive à mon copain, moi aussi je peux perdre mon parent ! ».*
- ***La peur en soi.*** *Un enfant victime d'une maladie grave, nécessitant fréquemment des hospitalisations, sera traité avec bienveillance par les adultes et jaloué. Mais avant tout, sa jeune vie, suspendue à un fil, confronte ses camarades au spectre de la douleur et de leur propre mort : « Si cela arrive à mon copain, moi aussi je peux être atteint ! ».*

Ces situations, bien que plus rares aujourd'hui, existent. Elles circulent alors de discussions en confidences. Parmi leurs camarades, ces différences isolent les enfants victimes de ces drames ou les protègent d'une grande compassion.

À l'adolescence, d'autres problématiques émergent, comme celles « *des maladies de l'âme* »²⁸. La dépression, longtemps occultée pour les jeunes, est désormais étudiée. Des statistiques établissent ainsi qu'un adolescent sur dix serait en souffrance morale, soit *trois élèves par classe de collège et lycée*. Autant parler d'expériences vécues au quotidien ... Ces troubles dépressifs expliqueraient les cas de dépendances toxicologiques et autres déviances. Évidemment, de tels comportements mettent en jeu la vie des malades. Mais avant tout, ils traduisent un dégoût de la vie, l'envie de la

²⁷ F.F. Valet, *Renâitre orphelin. D'une réalité méconnue à une reconnaissance sociale*, Chronique Sociale, 2010.

²⁸ Les jeunes ont tous un jour un copain qui va mal, Dossier Parents & Enfants, *La Croix*, 16-10-2002.

vivre autrement, d'en finir avec les souffrances ressenties. La sortie du suicide incarnera la libération souhaitée (Cf. Chapitre 1-4), acte décliné en tentatives, idées ou comportements suicidaires. Sur six à sept ans, « *chaque adolescent connaîtra un copain de son âge qui aura fait une tentative, parfois en sera mort* »²⁹. De quoi susciter l'inquiétude de ses amis lorsqu'un jeune montre de tels signes ! Au-delà, ce mal-être interroge l'entourage amical avec qui les liens restent essentiels.

- ***Les copains d'abord.*** 76 % des jeunes déclarent qu'ils se confieraient uniquement à leurs copains³⁰, en cas de mal-être. Cet échange responsabilise de jeunes adolescents alors confrontés au néant de leur ami. Sont-ils prêts à aider, épauler, supporter psychologiquement un tel malaise ? Ne risquent-ils pas de sombrer eux aussi dans les filets de la dépression ?

La souffrance de l'autre peut devenir insoutenable et destructrice, déstructurant tout sentiment de vie. Les adolescents délaissent alors l'ami dépressif, multipliant d'autant l'amertume du malade. Certains cas de suicide clôturent des relations d'amitié ainsi trahies.

L'amitié exclusive est fréquente chez les enfants et surtout les adolescents. Le meilleur ami devient un autre soi-même indispensable, un double sans qui l'existence serait impossible. Lorsque la rupture s'annonce, elle augure une souffrance à la hauteur de la fusion affective.

- ***Amis à la vie, à la ...*** Les verbes « être lâché, laisser tomber, perdre » traduisent le choc et la révolte. S'amorce alors un travail de deuil nécessaire pour assumer la séparation et réparer la trahison. Certains affirment regretter à jamais une amitié perdue. Ces deuils relationnels dessinent parfois des pertes indélébiles. Elles déterminent alors une sensibilité ultérieure à toutes nouvelles ruptures affectives.

L'union en bande constitue une autre forme d'exclusivité relationnelle. Pour se souder, ces groupes édictent des règles parfois strictes. En être exclu marque un rejet qui meurtrit sa victime.

Au niveau même de nos sociétés modernes, nos plus jeunes concitoyens semblent faire bande à part. De fait, nous les voyions évoluer au cœur d'un microcosme singulièrement différent de nos valeurs adultes, pour ne pas dire impénétrable. La question d'une culture jeune paraît évidente aux sociologues contemporains qui cherchent à en percer le mystère. Cet univers les réunit, codifie leurs échanges et leurs modes de pensée. Ne polémiqons pas sur les effets de la société de consommation, vecteur directeur des modes culturelles³¹. Les générations enfantines et

²⁹ Selon une chercheuse de l'Inserm in Le suicide en augmentation chez les jeunes, *La Croix*, 5/02/2003.

³⁰ Enquête du service d'écoute Fil Santé Jeunes

³¹ Le secteur économique des produits jeunes enregistre une croissance exponentielle.

adolescentes ont intégrés ces valeurs nouvelles et les partagent quotidiennement. Nous verrons plus loin que l'ensemble de cette culture, et des produits qui la construisent, évoquent fréquemment la mort et les confrontent au morbide.

De ce développement culturel spécifique, retenons la présence remarquable de l'écran. Il immerge tant les jeunes esprits qu'il en modifierait leur évolution psycho-cognitif.

Génération. com ... munications !

L'univers du numérique ouvre aux enfants une cour de récré virtuelle aussi vaste que l'ensemble des cinq continents. Dans une extension incroyable de l'espace et du temps, il englobe les jeunes dans des réseaux de communication, multiples et variés. Le maître mot de nos « *digital natives* »³² se résume dans la connexion, phénomène débutant vers 8 ans et déjà intense à 12 ans. Aujourd'hui, les moyens d'être reliés à une multitude de personnes, instantanément et en permanence, souvent très éloignées, se multiplient. L'inventivité constante des outils technologiques garantissent des écrans toujours plus mobiles et portables, toujours avec soi, branchés vers l'autre.

- ***Quelques chiffres*** : En CE2, 26,4 %³³ surferaient tous les jours. Ils seraient 63,3 % en classe de Terminale. 75 % des adolescents privilégient les discussions et ont un profil Facebook³⁴ grâce auquel ils rencontrent une moyenne de 210 amis virtuels, dont un tiers serait de parfaits inconnus. 80 % des dix millions de blogs français seraient tenus par les moins de 18 ans. Enfin, 74 % des bébés nés après 2008 seraient déjà sur le web³⁵ ...

Les sociologues parlent désormais de *sociabilité virtuelle*. Par le biais des réseaux de communication, se créent de nouveaux liens irréels, sans contacts physiques, uniquement basés sur l'échange verbal³⁶. Une évolution négative chez ceux qui condamnent la rupture avec la matérialité du réel. Une évolution positive pour ceux qui constatent que le partage de savoirs diffusés³⁷ stimulerait l'apprentissage autonome.

Au-delà du confinement d'une chambre, les jeunes absorbent l'immensité de la planète et élargissent considérablement leur espace social. La rencontre de l'Ailleurs abolit les frontières nationales et favorise la connaissance de problématiques fort différentes de nos États modernes.

³² Les jeunes bousculent les médias, Dossier Parents & Enfants, *La Croix*, 16-03-2011

³³ « *Comprendre le comportement des enfants et adolescents sur Internet pour les protéger des dangers* », Enquête sociologique menée par Fréquence écoles, association d'éducation aux médias, et financée par la Fondation pour l'Enfance, Mars 2010.

³⁴ Facebook et les ados : des chiffres étonnants, *L'actu*, 6 juillet 2011.

³⁵ Chiffres issus de différentes enquêtes Tns/Sofres. Toutefois, ces statistiques ont tendance à multiplier des chiffres divergents. Nous les prenons simplement comme ordre de grandeur d'un phénomène qui semble coller à la réalité des jeunes actuels.

³⁶ La culture des 12-15 ans in Grands dossiers des *Sciences Humaines* n°8, 2007.

³⁷ P. Dibie, *Les enfants ont quitté notre enfance*, in M. Wieviorka (dir.), *Nos enfants*, Éd. Sciences Humaines, 2008.

Les expériences se multiplient, s'enrichissent.

- ***Guerres et traumatismes nationaux.*** *Les pays en guerre ou confrontés aux violences civiles sont nombreux. Le Mexique, en lutte ouverte contre les trafiquants de drogue, compte ses morts, au jour le jour. La Palestine, entre guerre et terrorisme, plonge les petits palestiniens dans la mort vécue, crainte et désirée. L'Afrique reste en proie aux famines et épidémies parfois provoquées par des déplacements massifs de population. Au Japon, les menaces sont naturelles mais tout aussi violentes. Le traumatisme récent du Tsunami a suscité des élans de solidarité du monde entier.*

Les jeunes internautes de ces pays connaissent la mort, pour la côtoyer et sans doute la vivre intimement au cœur de leur famille. Leur révolte se partage avec des amis de la planète. Nos jeunes s'inscrivent ainsi dans des problématiques humaines dont nous ne percevons peut-être pas toute l'importance.

De blog en forum, un vécu démultiplié se communique. Chacun se raconte, exprime ses opinions, ouvre les esprits à des connaissances inédites. Ces échanges communautaires abordent les débats de la scène publique. Certaines préoccupations sociétales concernent la Justice, la sécurité des citoyens ou encore la violence des jeunes. Or sur de tels sujets, les adolescents constatent que les adultes les regardent plutôt négativement : êtres violents, délinquants ou drogués, des paumés de la vie, prêts à frôler la mort. Ils dénoncent cette vision dévalorisante et « *monomaniaque* » de leur monde. Nous allons voir qu'ils n'ont pas tort de souligner les ambivalences adultes face à la jeunesse ...

En bref ...